ACANTHES 2004

Dimanche 11 juillet

Grande Salle - Arsenal

- Jonathan Harvey
  Bird Concerto with Pianosong, pour piano, clavier, ensemble et électronique (30')
- Philippe Manoury
  Fragments pour un portrait, pour trois groupes orchestraux (38')

Michael Wendeberg, *piano et clavier*
Ensemble Intercontemporain
Peter Rundel, *direction*
Informatique musicale Ircam-Centre Pompidou

Jonathan Harvey : *Bird Concerto with Pianosong*

Commande de Sinfonia 21 et du GRAME/Ensemble Orchestral Contemporain (Lyon).
Création le 11 juillet 2001 au Festival international de musique de Cheltenham, par le Sinfonia 21 sous la direction de Martyn Brabbins, Joanna MacGregor (piano).

Passerin indigo, oriole des vergers, bruant à couronne dorée, voilà quelques-uns des oiseaux de Californie, pleins de couleurs et dont les chants et les cris ont fourni l'étincelle de cette œuvre que j'ai commencé à écrire dans la lumière éclatante de la Californie. Je voulais étirer en continu le « vrai » chant des oiseaux jusqu'à atteindre l'échelle humaine, pour donner des oiseaux géants ; ainsi j'assurerais le contact entre deux mondes. Quand je me suis mis à les transposer et les ralentir pour atteindre notre vitesse normale de perception, ils ont commencé à révéler une couche après l'autre d'ornementation - broderies baroques, arabesques orientales. J'ai utilisé un clavier Midi pour les combiner et les faire dialoguer avec des instruments, surtout le piano soliste. Le piano crée une liaison entre les deux mondes en jouant des échantillons de chants d'oiseaux et des sons de piano en même temps. Ainsi les chants d'oiseaux sont insérés dans les hauteurs et le temps de notre propre monde de chant. Les oiseaux ne représentent pas seulement la joie d'un chant infini mais aussi la liberté du vol. L'orchestre, comme les oiseaux, devra trouver son chemin à travers l'air scintillant. Les oiseaux utilisent aussi une modulation de fréquence quasi électronique dans leurs cris et chansons. J'ai suivi leur exemple et j'ai imité leur adresse par la modulation électronique des sons de l'orchestre. Si les chants et les objets de cette partition peuvent donner une idée de la façon dont un oiseau peut imaginer la condition humaine, ou vice-versa, alors je serai heureux.

Jonathan Harvey

Philippe Manoury : *Fragments pour un portrait*
Commande de l'Ensemble Intercontemporain. Création le 7 mai 1998 à la Cité de la musique à Paris, par l'Ensemble Intercontemporain, sous la direction de David Robertson, dédicataire de l'œuvre.

Lorsqu'on lit les titres des tableaux de Francis Bacon, on s'aperçoit qu'il ne s'agit, dans presque tous les cas, que d'études en vue d'un sujet (portrait, autoportrait, corrida, pape...). La réalisation finale n'a pratiquement jamais lieu, ou plutôt chaque étude est une réalisation d'un sujet dont la finalité ne semble pouvoir exister que dans l'imaginaire du peintre. Cette conception de la représentation, sans cesse *remise sur le chantier* comme le dit le proverbe, laisse penser qu'il existe des fascinations qui sont, dans l'absolu, irreprésentables dans leur finitude. Les images qu'on en donne ne sont que des fragments, des approches, des études, mais dont la recherche d'un aboutissement possible ne semble jamais s'épuiser. Ainsi en est-il peut-être aussi des *Montagne Sainte-Victoire* de Cézanne et des *Vues du Mont Fuji* de Hokusai.
C'est cette forme d'expression que j'ai tentée en musique. Il s'agit d'un ensemble de sept mouvements séparés qui pourraient, dans l'absolu, n'en constituer qu'un seul car, si j'ai pris soin de varier tant le caractère que les proportions d'un mouvement à l'autre, ces sept pièces sont irriguées par des formes différées et récurrentes qui voyagent sans cesse à travers tout l'ensemble des pièces. Il y a des mouvements distincts, mais ces mouvements contiennent eux-mêmes des cycles qui les parcourent en se chevauchant. Parfois, un mouvement ne sera que la continuation d'un processus déjà initié dans les pièces précédentes. Parfois aussi, un mouvement ne trouvera sa conclusion que dans les pièces suivantes. La totalité devrait tendre vers l'émergence d'un "portrait", d'une image musicale qui, je l'espère, devrait apparaître en filigrane sur l'ensemble de ces pièces.
[...]
Les *Fragments pour un portrait* ont été composés en vue d'une projection sonore spatiale. L'ensemble, comprenant 30 musiciens, est divisé en trois groupes disposés sur trois podiums séparés. Les groupes I et III (placés à gauche et à droite) se répondent avec un duo de bois (flûte et hautbois), un duo de cordes et un groupe de cuivres. Le groupe II (situé au centre) rejoint les cordes (disposées ici en quatuor) des autres groupes ainsi que leurs duos de bois (ici clarinettes et bassons). Chaque groupe comporte également un stand de percussions ainsi qu'un instrument à résonance (harpe, piano et célesta). Certaines structures ont été directement conçues en fonction de la place géographique des musiciens en utilisant des relais et des duplications de timbres. Il est toutefois possible d'exécuter cette œuvre sur une scène normale pourvu que soit respectée une possible répartition des groupes de gauche à droite.
Cette œuvre a été écrite, en quelque sorte, "sur mesure" pour l'Ensemble Intercontemporain dont une des particularités est la polyvalence des musiciens. J'ai ainsi utilisé un grand nombre d'instruments peu fréquents dans les orchestres comme la flûte basse, le bugle, la trompette piccolo et la clarinette contrebasse afin de créer des sonorités qui modifient substantiellement celles d'un orchestre traditionnel. Certains instrumentistes jouent également de petits instruments à percussions (petites enclumes en métal).
Les *Fragments pour un portrait* ont été composés entre septembre 1997 et mars 1998 et sont dédiés à David Robertson, alors directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain.

Philippe Manoury

LES COMPOSITEURS

Jonathan Harvey, né à Sutton Coldfield (Royaume-Uni) en 1939, est diplômé des Universités de Glasgow et de Cambridge. Ses premières œuvres sont d'inspiration variée, jusqu'à sa rencontre avec Milton Babbitt à la fin des années soixante, qui l'influença fortement. Invité par Pierre Boulez à l'Ircam au début des années 1980, il a bénéficié de quatre commandes de l'Institut pour *Mortuos Plango Vivos Voco* et *Ritual Melodies*, pour bande, *Bhakti* pour ensemble et bande, et *Advaya* pour violoncelle et électronique. En juin 1993, son opéra *Inquest of Love* a été créé au Coliseum de Londres, et c'est en 2003, au Festival Ars Musica de Bruxelles, qu'en collaboration avec l'Ircam le Quatuor Arditti a créé son *Quatrième Quatuor à cordes*. Jonathan Harvey écrit actuellement un nouvel opéra sur la mort de Wagner pour ensemble et dispositif électronique. Jonathan Harvey enseigne la composition à l'Université du Sussex. Il a été l'un des compositeurs invités au Centre Acanthes en 2000.

Philippe Manoury, né à Tulle en 1952, a fait ses études musicales à l'Ecole Normale de Musique de Paris et au Conservatoire National Supérieur de Paris. Invité régulièrement à l'Ircam depuis 1981 en qualité de compositeur, mais également de chercheur et de professeur, il est notamment l'auteur d'un cycle de pièces interactives, *Sonus ex machina*, qui comprend *Jupiter*, *Pluton*, *La Partition du Ciel et de l'Enfer* et *Neptune*. En 1997, son premier opéra, *60e Parallèle,* a été créé au Théâtre du Châtelet et, en 2001, le Prix de la critique musicale a été décerné à son deuxième opéra, *K*, créé à l'Opéra Bastille. Son opéra de chambre, *La Frontière,* vient d'être créé par l'ensemble Ictus ainsi que *Noon*, pièce pour soprano, chœur et orchestre sur des poèmes d'Emily Dickinson. Depuis 1994, Philippe Manoury anime de nombreux séminaires de composition et fut invité au Centre Acanthes en 1992 et 1996. Il est actuellement en résidence pour deux saisons à la Scène nationale d'Orléans.

LES INTERPRETES

Michael Wendeberg est né en 1974 en Allemagne. Il a commencé ses études de piano en 1979 et étudié en particulier auprès de Jürgen Uhde, Bernd Glemser et Benedetto Lupo. Il est lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux et a participé à de nombreuses productions avec des radios allemandes. Il a joué, en tant que soliste, avec différents orchestres en Allemagne (Orchestre de la radio de Cologne, de Francfort et de Baden-Baden, Orchestre Symphonique de Bamberg, Philharmonie de Berlin) ainsi qu'en Suisse, Autriche, Portugal, France, Angleterre et Mexique. Il a rejoint l'Ensemble Intercontemporain en 2000 et a travaillé activement avec György Kurtág et Pierre Boulez. Durant la saison 2002/2003, il a été l'un des solistes du *Kammerkonzert* d'Alban Berg au Festival de Lucerne ; il a enregistré le *Concerto pour piano Intarsi* de Klaus Huber et a fait ses débuts au Festival de Salzbourg au cours d'un récital.

Peter Rundel est né à Friedrichshafen (Allemagne) en 1958. Il a étudié le violon avec Igor Ozim et Ramy Shevelov à Cologne, Hanovre et New York, et la direction d'orchestre avec Michael Gielen et Peter Eötvös. Son répertoire s'étend de Monteverdi à Frank Zappa. Depuis 1999, il est le directeur artistique du Wiener Taschenoper. Il est fréquemment invité pour diriger d'importantes formations telles que l'Orchestre symphonique de Berlin, l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, de Stuttgart et de Baden-Baden, l'Orchestre Radio symphonique de Sarrebruck et de Francfort ainsi que l'Orchestre symphonique de la Radio autrichienne. Il travaille régulièrement avec des ensembles comme l'Intercontemporain, Ictus, Remix et Musikfabrik. Plusieurs de ses enregistrements ont reçu des récompenses, notamment le Prix de la critique allemande pour *Prometeo* de Luigi Nono et *City Life* de Steve Reich. Son enregistrement de l'intégrale des œuvres de Jean Barraqué a également été couronné par un Grand Prix du Disque.

L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

Formé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy, alors secrétaire d'État à la Culture, l'Ensemble Intercontemporain réunit trente et un solistes partageant une même passion pour la musique du XXe siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Au côté des compositeurs, ils collaborent activement à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, théâtre, cinéma, danse et vidéo. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XXe siècle.
Les concerts pour le jeune public, les ateliers de création pour les élèves des collèges et lycées, ainsi que les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs traduisent un engagement profond et reconnu en France et à l'étranger au service de la transmission et de l'éducation musicale.
Depuis 1995, l'Ensemble est en résidence à la Cité de la musique à Paris. Il donne environ soixante-dix concerts par an à Paris, en région et à l'étranger et est régulièrement invité par les plus grands festivals internationaux. Il a pour principal chef invité Jonathan Nott.
Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit le soutien de la Ville de Paris. Il bénéficie également de la participation du Fonds d'Action Sacem, pour le développement de ses opérations pédagogiques.

IRCAM-CENTRE POMPIDOU

Fondé en 1969 par Pierre Boulez, l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est un institut dédié à la recherche et à la création musicales, associé au Centre Pompidou. Depuis janvier 2002, le philosophe Bernard Stiegler en assure la direction. L'Ircam, qui a pour tutelle le Ministère de la Culture, réunit en un même lieu des scientifiques et des compositeurs qui explorent ensemble des formes innovantes de la création musicale.
L'Ircam mène des recherches fondamentales sur les apports des mathématiques, de l'acoustique et de l'informatique, à la création musicale. Ces travaux suscitent des échanges réguliers avec les universités et les centres de recherche internationaux. Au delà de la mise au point d'outils logiciels ou d'un « matériau » musical à disposition des

créateurs, les terrains d'application sont nombreux et peuvent concerner le monde industriel : réseaux, téléphonie, automobile… Grâce au Forum en ligne, les musiciens ou techniciens évoluant à l'extérieur de l'institut ont accès aux programmes développés par l'Ircam. Les studios de l'institut accueillent régulièrement des compositeurs en recherche dont les travaux s'articulent avec ceux des scientifiques. De nombreux compositeurs en production viennent y travailler, certaines collaborations donnent lieu à des résidences de création sur plusieurs années. Ainsi chaque année, près d'une dizaine de créations sont réalisées. Ce répertoire est ensuite présenté au public, dans le cadre de la saison de l'Ircam ou en tournées internationales.

L'Ircam propose plusieurs programmes pédagogiques dont un mastère sciences et technologies. Un cursus d'un an, destiné à dix jeunes compositeurs de niveau international, traite de composition et d'informatique musicale. Depuis peu, un dispositif post-cursus inscrit dans la durée la collaboration de l'Ircam avec ces jeunes musiciens. De nombreux ateliers, conférences ou débats sont également proposés au public. Pour compléter ces enseignements, une médiathèque ouverte aux chercheurs et étudiants offre un corpus totalement numérisé sur le 20e siècle musical.

Enfin, deux temps forts ponctuent la saison de l'Ircam : en juin l'Ircam organise son propre festival, Agora, qui associe durant quinze jours la création musicale à d'autres disciplines artistiques ; dans son prolongement, les rencontres internationales sur les technologies pour la musique, Résonances, dressent à l'automne, un état de l'art sur les évolutions en cours et les concrétisations artistiques ou industrielles. Plate-forme d'échange et rendez-vous essentiel pour le milieu scientifique. A cette occasion se tiennent des journées « portes ouvertes » qui comme les concerts, ateliers, ou installations sont accessibles au grand public.